

# Corcelles : la terre et le fer

Autor(en): **Rossé, Denis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts de nos régions : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts jurassiens**

Band (Jahr): **54 (1983)**

Heft 7: **Martinet de Corcelles**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-824586>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Corcelles : la terre et le fer



Situé au fond du Grand-Val, Corcelles a toujours été un village à vocation agricole. Il est pourtant des signes qui prouvent que son histoire est aussi fortement liée à celle du travail du fer. Sa situation géographique tout d'abord : Corcelles est placé sur ce que l'historien Quiquerez appelle « la route du fer ». Cette voie

reliait en effet Erschwil à Crémines (Creux-de-mines). Sur le territoire communal, on peut encore voir les emplacements de deux anciennes minières, desquelles on extrayait un minerai que l'Inspecteur des mines décrit dans les années 1820 de la façon suivante : « On remarque de grands amas de minerai



① Minière. ② Lavoir. ③ Martinet. ④ Crassier de la Creuse.

Prendre une part active à la vie culturelle.

Partir à la découverte de la musique, du théâtre, de la littérature et des arts modernes.

Améliorer la qualité de la vie de chacun. C'est ce que nous voulons tous.

Et aussi votre MIGROS

Ecoles-club, concerts-club, Fondation centres européens langues et civilisations (Eurocentres), parcs de détente: Pré-Vert de Rüslikon (ZH), Pré-Vert du Signal-de-Bougy (VD) et Pré-Vert de Münchenstein (BL), bourses pour artistes, promotion du film et du théâtre.

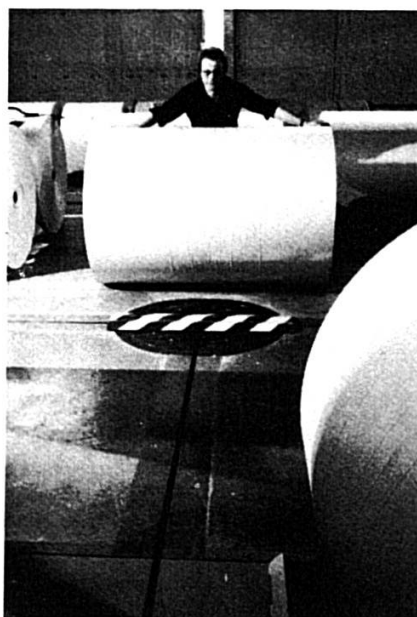
# Von Roll dans le Jura



*Tuyaux*



*Fonte*



*Manutention*

Von Roll SA  
Département tuyaux  
2763 Choindoz

Von Roll SA  
Département machines et manutention  
et département produits en fonte  
2800 Delémont

composé de pisolites sphéroïdaux et réniformes et de fer amorphe, le tout lié en masse par un ciment ferrugineux d'un noir très brillant, donnant à ce minerai l'aspect d'un filon d'anhracite.»

Si l'on ignore à quand remonte le début de l'exploitation de ces minières, on sait par contre que la dernière concession fut demandée par les frères Jeanprêtre en 1874. Leurs recherches s'avèrent d'ailleurs vaines, puisqu'ils ne purent dépasser le terrain tertiaire pour parvenir au sidérolithique. L'entrée des galeries fut obturée en 1915 par les agriculteurs puis par un glissement de terrain qui détruisit la première partie de la mine.

Le matériau puisé au flanc du Maljeon était (jadis) véhiculé par des chars attelés jusqu'au lieu-dit Les Lavous (Lavois), situé juste au-dessous de la ferme de La Tus. Dans des bassins de bois, il était alors débarrassé de ses impuretés avant d'être acheminé vers les hauts-fourneaux de Louis de Roll à Saint-Joseph et Balsthal.

Un deuxième fait qui lie Corcelles au fer est l'importance et le nombre des « crassiers » que l'on rencontre un peu partout sur le territoire du village, et cela jusque sur les pâturages de montagnes les plus retirés (Raimeux, Maljeon). Ils laissent apparaître des scories pesant de quelques grammes à plusieurs kilos. Plusieurs historiens avaient déjà relevé la présence de forges probablement d'époque celtique entre Crémines et Elay. L'un de ces « crassiers » est si important que le propriétaire dut renoncer à cultiver le champ qu'il occupe, le soc de sa charrue étant régulièrement endommagé par les scories gisant peu profondément sous la terre.

Dans ce contexte d'extraction et de préparation du métal, il est logique d'inscrire le dernier maillon, celui de la transformation du fer en outils utilisables par les paysans et les bûcherons de la ré-

gion. Ce travail se faisait dans la taillanderie.

Il est pratiquement certain qu'elle n'existait pas au XVII<sup>e</sup> siècle. Tout laisse supposer que le bâtiment qui abrite le martinet fut d'abord un moulin à grains et qu'il devint taillanderie en 1791. Le premier martinatier qui nous est connu par les archives communales est Jacob Jeanprêtre. D'aucuns prétendent que le moulin à fer aurait à cette époque fabriqué des armes pour les armées napoléoniennes. En 1806, une demande fut rédigée afin de réinstaller un moulin à grains dans le bâtiment, mais elle fut refusée. Le martinet assurait du travail pour quatre à cinq personnes. L'installation était mue par l'eau de la Gabiatte qui, à cet endroit, s'était déjà grossie de celle du Gorevirat. L'unique roue hydraulique actionnait alors trois marteaux : l'un dit de queue, petit et rapide était destiné aux travaux de finition. Les deux autres, plus lourds (45 kg et 80 kg) permettaient les travaux de base et étaient placés perpendiculairement à l'arbre.

Ce n'est qu'au début du siècle que M. Franz-Sales Ankli, ayant pris la succession de M. Otz, décida d'adjoindre au mécanisme une deuxième roue. Construite par M. Gottfried Krumm, menuisier à Corcelles, elle actionnait une grande meule, un tour, une perceuse, un soufflet, ainsi qu'un battoir placé dans la remise contiguë.

La bienfaisance du travail exécuté par M. Ankli lui valut rapidement une nombreuse clientèle de paysans et d'artisans. Les haches, cisailles, crocs à gentiane, lombards, pioches et même piolets, sortaient en grand nombre de la petite entreprise familiale. Dans un premier temps, ces outils étaient vendus lors des foires régionales. Puis, la demande augmentant, les Ankli (le père et trois enfants) ne travaillèrent plus que sur commande. Les produits étaient li-



vrés par la poste ou le chemin de fer. La matière première provenant de Choindez (buses de fonte), de la maison Küderli à Bâle (barres de fer) et de Genève (barres d'acier). L'entretien de la forge était important. L'opération la plus délicate

était certainement le changement de meule. Elle se répétait chaque année. Cette grande pierre d'un diamètre de 240 cm provenait de Saverne en Alsace. Elle devait être commandée une année avant sa livraison. Son poids avoisinait



*Les derniers taillandiers de Corcelles (de gauche à droite, et de haut en bas): Ernest, Armin, Albin; François-Sales, Elise née Mutti.*

une tonne et sa mise en place exigeait le travail de neuf hommes durant une journée. Des troncs de sapin lui servaient de rails et des bottes de paille étaient disposées sur le sol afin de prévenir toute fausse manœuvre.

Une activité fébrile régna dans la taillanderie durant les années 1905-1908. On construisait à quelques mètres de l'atelier le grand viaduc du chemin de fer. Les martinatiers eurent pour travail l'affûtage et la remise en état des nombreux outils nécessaires à l'édification de l'ouvrage.

En 1921, une trombe d'eau s'abattit sur le village. Le ruisseau en furie arracha le plafonnage et les écluses de la forge. M. Ankli décida alors de reconstruire ces éléments en fer et en béton.

Jusque dans les années 1950, la fabrication d'ustensiles agricoles, le cerclage des roues de char et la confection de barrières se poursuivirent dans la taillanderie que jouxtait à l'est une halle à charbon. Puis les taillandiers disparurent

les uns après les autres. L'installation fut rachetée en 1948-49 par l'ADIJ, afin de sauvegarder ce qui était devenu l'un des derniers martinets de la région. M. Armin Anklin forgea les derniers outils en 1955. Une remise en état partielle de l'atelier fut réalisée en 1976. Elle fut l'occasion du tournage d'un film de Lucienne Lanaz intitulé *La forge*. Depuis cette réfection, de nombreuses écoles, groupements et sociétés eurent le plaisir de visiter et de voir fonctionner la taillanderie de Corcelles.

Denis ROSSÉ

● Sources bibliographiques

A. Quiquerez: *Recueil d'observations sur le terrain sidérolitique dans le Jura bernois et particulièrement dans les vallées de Delémont et de Moutier.*

M. Steiner: *Quelques réflexions sur l'industrie sidérurgique jurassienne et l'artisanat du fer.*

M. Babey: *Les martinets jurassiens et le martinet de Corcelles.*

